

Education

A Tremblay, des profs en lutte contre l'homophobie

« **C'**EST CHOQUANT ! », lancent plusieurs élèves d'une classe de 4^e du collège Romain-Rolland à Tremblay-en-France. Garçons et filles âgés de 13 ou 14 ans réagissent à un documentaire sur le sexisme qu'Amnesty International leur a présenté début novembre. Dans le cadre des itinéraires de découverte, leurs professeurs de français et de technologie ont, en effet, décidé de les éduquer contre toutes formes de violence sexiste. A commencer par l'homophobie. Les séances, d'abord houleuses, sur ce sujet, se déroulent désormais dans le calme. Ce lundi, personne ne pousse de rire à la simple évocation des mots « sexualité » ou « homosexualité ». Les élèves analysent un fait divers à travers un article de presse : le meurtre d'un homosexuel âgé de 29 ans par trois skinheads à Reims (Mame) jugés en octobre dernier. L'un des meurtriers avait moins de 16 ans au moment des faits.

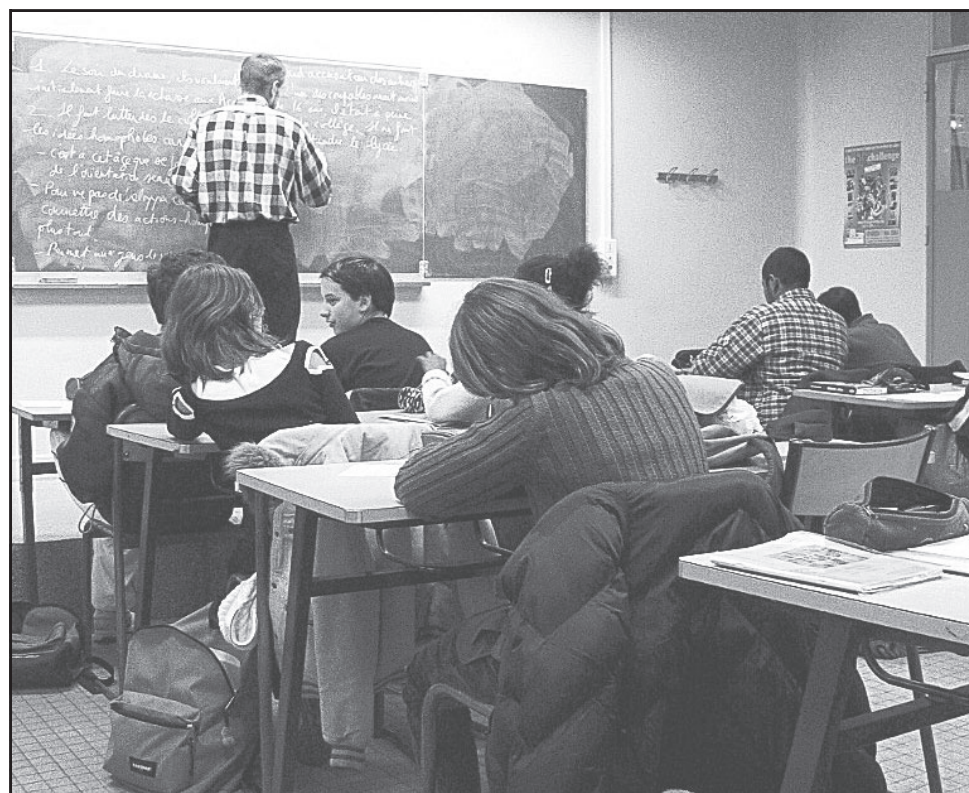
Message de tolérance

Après la lecture de l'article que les élèves ont déjà étudié, le professeur de français, Laurent Labosse, lance le débat. « Est-ce important de lutter contre les idées homophobes dès le collège ? », demande l'enseignant, lui-même auteur d'un livre sur l'homophobie intitulé « L'An-

née de l'orientation ». Les doigts se lèvent. « Oui, parce que c'est à ce moment-là que les jeunes sont attirés par le sexe et qu'ils vont choisir s'ils veulent être homosexuels ou hétérosexuels », lance timidement une fille fluette. « Je trouve que c'est important, renchérit une autre adolescente. Car il y a des jeunes du collège qui ne comprennent pas qu'une personne est libre de choisir son conjoint et qu'on n'a pas le droit d'obliger quelqu'un à vivre avec une personne qu'elle ne souhaite pas. » Le message de tolérance semble être passé dans ses grandes lignes. « Ça aide les gens à vivre mieux, quelle que soit leur sexualité, sans le regard accusateur et mauvais des autres », enchaîne une autre jeune fille.

Dans la classe, ce n'est cependant pas tout à fait l'unanimité. Un grand gaillard en sweat-shirt blanc tente la provocation. « Il n'y a qu'à tous être hétérosexuels et il n'y aura plus de problème. » Personne ne relève. Pas même le prof, en train d'argumenter avec un autre adolescent au premier rang. « Si on n'est pas d'accord avec les homosexuels, raconte l'ado, c'est une question d'opinion. » « Je crois, moi, tente le prof, un peu en désespoir de cause, que les homosexuels ont d'abord le droit de ne pas se faire assassiner. »

MARIE-PIERRE BOLOGNA



TREMBLAY-EN-FRANCE, COLLEGE ROMAIN-ROLLAND, LE 15 NOVEMBRE.

Documentaires, études d'articles, débats : dans le cadre des itinéraires de découverte, une classe de 4^e est sensibilisée aux problèmes de violence sexiste, et particulièrement de l'homophobie. (LP/M.P.B.)

« La mère d'Ahmed trouva une chanson où il racontait sa bisexualité... »

UN ÉLÈVE de 15 ans, qui a livré son mal-être dans une rédaction

« **A**HMED (*) a tout pour être heureux. Mais ce n'est pas le cas ». C'est le début de la dissertation d'un adolescent de Seine-Saint-Denis, d'origine maghrébine, qui se dit bisexuel. Le sujet était libre. Comme ses camarades, l'élève avait pour seule contrainte de raconter une histoire autobiographique. Il a accepté de communiquer son récit, en gardant l'anonymat.

Au cœur de la rédaction, l'ado âgé de 15 ans écrit : « Hélas, tout ce projet (NDLR : Constituer un groupe de musique metal) tomba à l'eau lorsque la mère d'Ahmed, en fouillant dans ses affaires, trouva une chanson où Ahmed racontait sa bisexualité, la honte que cela évoquait pour lui, et pour quoi il n'osait pas le dire à ses parents. Sa mère se mit à trembler, à pleurer. Puis elle

l'envoya chez un psychologue, comme si être bi était une maladie mentale. Ce fut alors qu'Ahmed commença à se faire des scarifications pour, selon lui, enlever la haine qu'il portait envers ses parents. Il savait bien que cela ne menait à rien, mais il en avait besoin, c'était vital pour lui ».

Ahmed a pourtant écouté sa mère. Il retourne régulièrement chez un psy. Aujourd'hui, l'ado a diminué la fréquence de ses scarifications. « Le fait qu'il a osé en parler dans une rédaction est plutôt bon signe, estime le chercheur du CNRS, Eric Verdier. Mais pour un élève un peu provocateur qui a osé aborder le sujet combien souffrent en silence. »

M.-P.B.

(*) Le prénom a été changé.

« Les adultes sous-estiment les souffrances des jeunes homosexuels »

ERIC VERDIER, chargé d'établir un rapport sur l'homophobie en France

AU KIOSQUE, lieu d'accueil et d'écoute, aux Lilas, Eric Verdier collecte depuis deux ans les témoignages d'adolescents et de familles en souffrance. Mandaté pour élaborer en trois ans un état des lieux de l'homophobie en France, ce chercheur au CNRS (Centre national de la recherche scientifique) vient de rendre son deuxième rapport d'étape au ministère de la Santé. Le scientifique constate notamment que l'homophobie est une des causes du suicide des ados

qui découvrent leur homosexualité « dans les familles où le sujet est tabou, comme cela peut être le cas pour des parents maghrébins ». « Les adultes, toutes cultures confondues, explique encore le chercheur, sous-estiment les souffrances des jeunes homosexuels et bisexuels d'autant plus que cela touche un domaine, la sexualité, où ils ne se sentent pas eux-mêmes toujours très à l'aise ni très au clair avec leurs propres pulsions sexuelles. »

M.-P.B.